À droite des Le Pen…

Après trois dictionnaires consacrés à l'extrême droite – Dictionnaire de la mouvance droitiste et nationale de 1945 à nos jours (2008), Droites conservatrices nationales et ultras 2005-2010 (2010), De la droite décomplexée à la droite subversive 2008-2010 (2010) – Jacques Leclercq propose à ceux qui s'intéressent à cette mouvance nauséabonde un nouveau volume, analysant les néo-nazis et les ultras-droites en France. Il y présente rapidement les diverses organisations collaborationnistes pendant la Seconde Guerre mondiale dont l'importance quantitative dépassait largement celle de l'après-guerre et qui comprenaient même des transfuges de la SFIO et du PCF.

Mais c'est aux franges les plus extrêmes de la droite à l'issue de la guerre qu'est consacré l'essentiel de cet ouvrage. On y découvre des curiosités, comme des constructions idéologiques mêlant des références opposées, tels les *« Nazbols »* du Mouvement national-bolchevique français (MNBF), qui considèrent la RDA de Honecker comme un modèle. Ainsi que les *« nationalistes-autonomes »*, inspirés des Black Blocs et favorables à une « politique coopérative ouvrière et anticapitaliste » et à une allocation de vie universelle ou encore les nationalistes révolutionnaires, dont *« Troisième voie »*, qui rendit hommage en 2011 à Roger Salengro, ministre de l'Intérieur du premier gouvernement Blum qui avait été à l'origine de la loi sur la dissolution des ligues fascistes… Ou encore la *« Sororité chrétienne »* se revendiquant de la *« réconciliation »* de *« Marx avec Maurras »* et de *« Himmler avec Herbert Marcuse »* tout en alliant le nazisme et le sexe. L'auteur présente également des voies zigzagantes de l'évolution politique de certains parmi ces droitiers extrémistes, tel un militant venant du trotskisme, René Binet, qui a essayé de *« renouveler »* le national-socialisme après la guerre ou encore un SS, Serge Vincent-Vidal, qui devint maoïste à la fin des années 1960.

Jacques Leclercq inventorie avec une grande précision les différentes composantes de la famille plus que plurielle située à la droite du Front national : nationaux-socialistes, néo-fascistes, nationaux-bolchéviks, néo-païens, nationalistes-autonomes, nationalistes-révolutionnaires (sic), solidaristes, négationnistes, boneheads et autres disciples hexagonaux des suprémacistes adeptes du *« White Power »*, sans oublier la scène musicale et les régionalistes. On trouvera aussi des développements sur le GUD et ses divers avatars, sur les soraliens d'Égalité et Réconciliation et de la Gaza Firm ainsi que sur la poussière de groupuscules qui composent la *« Dissidence »*.

Ce qui réunit cette mouvance réside dans le rejet de l'immigration (notamment sous la forme de *« l'ethno-différentialisme »*), certains courants évoquant la *« remigration »* indispensable à leurs yeux pour faire face au *« Grand remplacement »*, le tout avec un racisme plus ou moins affiché et affirmé pour les plus radicaux, qui veulent que les *« blancs »* restent majoritaires en Europe. L'antisémitisme – mais ils sont en général prudents pour éviter l'application de la loi dite Gayssot et évitent l'emploi de ce terme – est aussi un catalyseur. Beaucoup en veulent au Front national, qui aurait été trahi à la fois par Jean-Marie Le Pen, ses purges et exclusions, et surtout par sa fille Marine tentant de *« dédiaboliser »* son parti.

Enfin, ce livre permet à l'auteur de mettre à jour (2012-2015) les informations sur le Mouvement national républicain (MNR), la Nouvelle droite populaire (NDP) et le Parti de la France (PDF) analysés dans ses ouvrages précédents.

J.M.

* Jacques Leclercq, *(Nos) Néo-nazis et ultras-droite*, L'Harmattan, Paris 2015, 49 €